

Les appétits césariens de la république modèle sont devenus, dirait-on, plus prononcés depuis que le recensement a porté le chiffre de ses habitants à cinquante millions. Rien ne peut remuer maintenant en Amérique sans la permission du secrétaire d'Etat de Washington. Fi des anciens traités, s'ils ne sont pas d'accord avec ces vues ambitieuses ! Dernièrement une correspondance assez vive a été échangée entre le cabinet anglais et le ministère américain concernant la surveillance et la neutralité d'un canal qui pourrait être construit à travers l'isthme de Panama. Il y a trente ans les deux nations se sont engagées à laisser libre toute voie semblable et à n'y exercer aucun contrôle exclusif. L'Angleterre entend bien se prévaloir, le cas échéant, des clauses de cette convention ; mais M. Blaine qui tenait alors le pouvoir à Washington a prétendu que cette convention est nulle parce qu'elle est contraire aux droits des Etats-Unis et à la doctrine Munroe. Il était temps que M. Blaine quittât la gestion des affaires étrangères, car il était sur le point de créer à son pays de sérieuses difficultés.

L'intervention des Etats-Unis au Pérou n'a pas été heureuse. Le ministre américain a voulu, sur les instructions de M. Blaine faire plus qu'il ne devait faire, et il n'a réussi qu'à causer du mécontentement et des difficultés. Le Pérou n'a pas encore de gouvernement régulier, et son territoire est occupé par les troupes de son voisin victorieux. Le Chili a fait la paix avec la Bolivie, l'alliée de son rival, en lui enlevant une province limitrophe du Pacifique. Quant au malheureux Pérou ruiné, désolé, il n'est pas même capable de constituer un gouvernement qui puisse entrer en négociations de paix avec le vainqueur.

Gambetta est tombé. M. de Freycinet reprend le portefeuille que lui avait enlevé l'influence de l'homme auquel il succède. Les ministères se sentiront désormais plus libres ; la dictature occulte qui pesait sur eux n'aura plus le même poids.

Que Gambetta ait prévu ce prompt dénouement, ce serait probablement trop dire. Mais il est homme à tirer encore un bon parti de la position secondaire qui lui est faite. Il sera longtemps encore en France, grâce à son génie d'intrigue, l'adversaire le plus redoutable d'un ministère.